

Serge Heughebaert: «Dans le social, il y a toujours des solutions avant les problèmes»

► **PARCOURS CROISÉS** Il y a environ 15 ans, le Centre pour jeunes en difficulté de Boujean, à Bienne, devenait l'Espace Art Vif, sous l'impulsion d'un poète profondément humaniste, Serge Heughebaert. Il revient, dans «Balades d'un rêveur solidaire», sur ses traces et raconte ceux qui ont cheminé à ses côtés

Comme les pas qui se superposent dans la neige franchement tombée puis s'effacent au gré du jour et de la tempête, les empreintes de ceux que nous croisons au hasard de nos vies s'estompent souvent dans nos mémoires. Serge Heughebaert, éducateur ch'ti débarqué en 1978 à Bienne pour s'occuper du centre de Boujean et de ses pensionnaires, a écrit *Balades d'un rêveur solidaire* pour en garder une trace. Pour ne pas oublier ces vies fissurées, ces parcours hors des rails et des chemins battus, cette difficulté de

«naître et ne pas être». «Mon amie de longue date, Catherine Dolto, m'a encouragé à écrire ces souvenirs sous forme de récit, pour qu'ils soient accessibles à tous.» Pilote du centre pendant 30 ans, il a choisi d'accueillir ces jeunes et de leur offrir un lieu où ils seraient libres de s'exprimer et de raconter leur histoire. «La vie n'est qu'un jeu, la terre, une scène», écrit-il. Des pages qui relatent avec tendresse des moments parfois durs, et qui confirment l'importance des mots dans nos vies et nos relations: «L'usage d'un certain vocabulaire peut enfermer l'autre», constate Serge Heughebaert.

Je prends la balle au bond, et j'essaie de viser juste.

– **L'art y est au centre, mais vous vous défendez de faire de l'art-thérapie. Pourquoi?**

– L'art-thérapie prétend soigner, apporter des changements de comportements, résoudre des problèmes relationnels, alors que je ne pense pas qu'un adolescent qui dessine sa mère résolve grand-chose. Par contre, dans un sens plus large, s'exprimer et favoriser cette expression est très profitable. J'ajouterais que si mes amis artistes étaient soignés par l'art, ils ne seraient plus artistes.

L'art, ce serait ici «donner forme à son univers et, dans cet univers, à son histoire. Faire art de ce qui nous agite. (...) Et d'abord, quand tout cela a-t-il commencé? Par qui, par quoi en sommes-nous arrivés là? Quelle en est la mémoire?»

– **Et rapidement, s'est imposée à vous l'idée d'inclure les familles dans la démarche.**

– C'était davantage, là encore, une proposition de ma part. Au moment où les œuvres ont été réalisées, je me suis demandé: «Qui devrait les voir?» Ce sont les mamans, qui les premières, se sont déplacées, et ont émis le souhait de bénéficier elles aussi de cette possibilité de s'exprimer. Pour que leurs jeunes les comprennent, comme elles les avaient à travers leurs œuvres, compris. Elles ont ensuite entraîné les pères, puis très vite elles ont évoqué leurs propres parents... Si bien que se côtoyaient à l'Espace trois voire quatre générations.

– **Votre regard n'est pas tendre envers les pys de tout bord et le système de placement.**



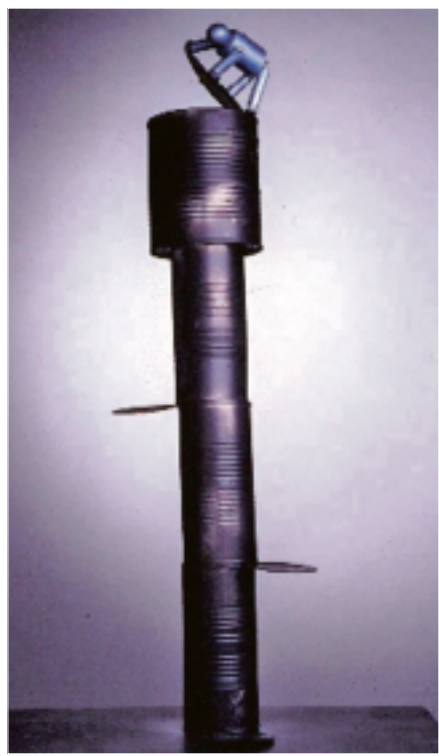
Serge Heughebaert dans l'objectif de sa femme Marlyse.

– Si certains venaient à Boujean sans qu'ils l'aient demandé, j'exigeais toujours qu'ils ne soient pas obligés d'y rester. Quant aux pys, j'estime que tout métier lié à des gens en situation d'infériorité est un métier à haut risque moral... Moi-même je me suis lancé dans le «social», par reconnaissance de dette envers les enseignants et prêtres qui se sont occupés de moi et d'autres

gosses, dans le Nord de la France, pour qu'on ne décroche pas trop. Il reste toutefois très important de ne pas faire d'une généralité une vérité.

Propos recueillis par JULIE SEURET

Balade d'un rêveur solidaire, Serge Heughebaert, Éd. Slatkine, 460 p.



Ce petit personnage aimanté dit, selon la jeune femme auteure de la représentation: «Il faut que j'entrouvre ce couvercle et que je jette un coup d'œil à l'intérieur. Mais si j'ouvre trop ce couvercle, je me casse la figure...» PHOTO ALAIN VUILLEMIER

– **«Créer des souvenirs heureux», c'était votre moteur, lorsque vous avez ouvert votre premier espace d'accueil, en Normandie. À Bienne, lorsque vous avez repris le centre de Boujean, qu'est-ce qui a nourri votre travail?**

Serge Heughebaert. – C'est à peu près la même base, à la différence que les jeunes de Boujean sont venus s'y exprimer, travailler sur leurs souvenirs – qui étaient souvent passablement difficiles – pour peut-être envisager la suite. Je dirais donc plutôt qu'à Bienne nous avons cherché à «trouver des perspectives heureuses».

– **Il y a eu plusieurs étapes qui ont transformé ce centre de Boujean en Espace Art Vif. Comment résumer la démarche?**

– La particularité de cette démarche est que ce sont les usagers qui, par leurs demandes et leurs propositions, ont modifié le lieu et l'ont emmené vers ce qu'il est devenu. Il n'y avait pas vraiment de penseur, de concepteur, mais plutôt des réalisateurs de leurs souhaits. Au fond, j'aime dire que je suis un basketteur.

► LITTÉRATURE

Peu de traces à La Chaux-de-Fonds de Cendrars, disparu il y a 60 ans

L'écrivain Blaise Cendrars est décédé il y a 60 ans à Paris, le 21 janvier 1961. Né Frédéric Louis Sauser, le romancier d'aventures était né en 1887 à La Chaux-de-Fonds, avant de voyager à travers le monde. La Métropole horlogère a tissé peu de liens avec cet auguste ancêtre mais réfléchit à mieux valoriser cet héritage, avec peut-être un prix littéraire

«Si Le Corbusier et Cendrars sont nés la même année et dans le même quartier de La Chaux-de-Fonds, la Métropole horlogère n'a pour l'instant cultivé que très peu de liens avec l'écrivain, si ce n'est d'avoir nommé une rue et le lycée du nom de l'auteur de la *Prose du Transsibérien*», observe Daniel Musy, ancien professeur de français. Pourtant, «quand on écoute Blaise Cendrars dans des interviews, il a l'accent chaux-de-fonnier».

«La Ville de La Chaux-de-Fonds pourrait mettre en avant l'héritage du poète avec un prix ou un festival de jeunes auteurs ou une grande fresque du Transsibérien», ajoute Daniel Musy. Le conseiller communal chaux-de-fonnier Théo Bregnard reconnaît que «la personne et l'œuvre de Blaise Cendrars sont insuffisamment mises en valeur par la Ville». «Il y a une plaque commémorative à la rue de la Paix 27, son lieu de naissance,

mais peu de monde la connaît. Aujourd'hui, on doit aller plus loin. Pour les dix ans de l'inscription des villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds à l'Unesco, on a mis des citations d'écrivains à l'honneur sur les murs de la ville, dont celles de Blaise Cendrars dans le hall de la gare», ajoute toutefois le conseiller communal en charge de la culture. On peut y lire notamment «La poésie date d'aujourd'hui».

Renaître de ses cendres

Théo Bregnard précise que la Ville réfléchit à mettre davantage en œuvre la richesse littéraire de ses auteurs et à rendre l'art, et donc la poésie, accessible à tous. «Un prix littéraire pourrait être un élément. Il y aurait peut-être des choses à créer en lien avec le lycée.»

Si la Métropole horlogère valorise encore peu l'écrivain, la Bibliothèque de la Ville possède néanmoins un très beau fonds de livres de Cendrars, avec plusieurs éditions originales. L'institution détient également un «exemplaire assez exceptionnel» de la *Prose du Transsibérien*. «Il s'agit d'un tirage d'épreuve non coupé avec des couleurs splendides», explique la directrice Sylvie Béguelin. L'écrivain lui-même n'a cultivé aucun lien avec sa ville natale où il a vécu son

enfance. «Il a mis le feu à son nom (Sauser) et détruit l'image du père pour renaître de ses cendres. D'où son nom, Cendrars. Il a voulu édifier un nouveau monde dans l'art et la poésie», explique Daniel Musy, en se fondant sur l'analyse de Miriam Gilou-Cendrars.

Dans son livre, la fille du poète relève une citation intéressante de Cendrars sur ce sujet: «Tout enfant, très souvent, je brûlais dans mon berceau: je prenais feu comme une allumette et il ne restait de moi qu'un petit tas de cendres noires toutes entortillées. J'ai fait ce rêve au moins cinquante fois.» «Cette idée de renaître de ses cendres est aussi symbolique de La Chaux-de-Fonds qui s'est à chaque fois relevé des crises qui l'ont traversé», ajoute Théo Bregnard. Blaise Cendrars est célèbre pour ses voyages. En 1911, il se rend à New York où il écrit son premier poème *Les Pâques à New York*. Il le publie à Paris en 1912 sous le pseudonyme de Blaise Cendrars.

En 1913, il fait paraître son poème le plus célèbre, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, qui s'inspire d'un voyage en Russie qu'il a effectué alors qu'il avait 17 ans, soit avant son séjour à New York. Dans ce texte, «il mélange fantasme et vie réelle et raconte

qu'il vend des montres pour un Leuba en Russie», constate Daniel Musy.

Amputé du bras

Dès le début de la guerre de 1914-1918, Blaise Cendrars s'engage comme volontaire étranger dans l'armée française, avant d'être versé dans la Légion étrangère. Gravement blessé le 28 septembre 1915, il est amputé du bras droit et réformé. Il sera naturalisé français.

En 1924, il voyage au Brésil et s'oriente vers le roman avec *L'Or*, où il retrace le dramatique destin d'un millionnaire d'origine suisse, ruiné par la découverte de l'or sur ses terres en Californie. Le succès mondial de ce livre va faire de Cendrars un romancier d'aventures.

Dans les années 1930, il devient grand reporter, puis correspondant de guerre dans l'armée anglaise en 1939. Il quitte Paris, après la débâcle, et s'installe à Aix-en-Provence. Il y écrit ses mémoires et notamment *L'Homme foudroyé*, *La Main coupée*, *Bourlinguer* et *Le Lotissement du ciel*. Victime d'une congestion cérébrale le 21 juillet 1956, il meurt des suites d'une seconde attaque le 21 janvier 1961.

SYLVIE JEANBOURQUIN, ATS

